



La Maison
Ducale



La Maison Ducale

Située au cœur historique du Quartier Royal, l'un des sites les plus prestigieux de Bruxelles, la Maison Ducale fut construite en 1779.

De 1831 à 1887, cette demeure a été celle de Jules Van Praet, ministre et conseiller de Léopold Ier.

A partir de 1946, elle sera la propriété de la Banque Belge pour l'Étranger, filiale de la Société Générale de Belgique.

C'est à cette dernière que la Banque de la Société Générale de Belgique rachètera, le 27 juin 1961, la Maison qui deviendra la propriété de la Générale de Banque par la suite.

Depuis la fusion en 1998 de la CGER et de la Générale de Banque, le 11 rue Ducale est la propriété de la Banque BNP Paribas Fortis.



Le Quartier Royal ▾ rue Ducale

Pour situer les origines de la rue Ducale, il faut remonter à 1731, lorsque les Pays-Bas du sud, soit la future Belgique, faisaient partie de l'empire austro-hongrois. Cette année-là, dans la nuit du 3 au 4 février, un gigantesque incendie ravage le palais des Ducs de Brabant, construit sur la colline du Coudenberg, au-dessus du centre actuel de Bruxelles.

Quelques années plus tard, le gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, Charles de Lorraine, désireux de doter Bruxelles d'un vaste ensemble architectural, décide de réaménager le site. Il confie la direction des travaux à son architecte urbaniste, Barnabé Guimard.

Le Quartier Royal, ainsi nommé par les historiens parce qu'il abrite notamment la place Royale et le Palais Royal de Bruxelles,

est conçu et construit à partir de 1776 dans le style néoclassique en vogue à l'époque.

La rue Ducale, dont les plans sont également dressés par l'architecte Guimard, se caractérise par une harmonieuse uniformité.

D'emblée, la rue est l'une des artères résidentielles les plus prestigieuses du Quartier Royal.

A la fin du XVIIIe siècle, ses hôtels particuliers sont surtout occupés par de riches commerçants genevois et d'importants diplomates. Sous l'occupation française, la rue Ducale est rebaptisée rue de l'Égalité, nom qu'elle conserve jusqu'en 1811. Après la chute de Napoléon, l'artère accueille beaucoup d'Anglais dont Lord Byron, l'un des plus illustres poètes britanniques, ainsi que de nombreuses et éminentes personnalités.

Vocation de la Maison Ducale

La vocation première de la Maison Ducale est d'être le restaurant "gourmet" de BNP Paribas Fortis. Destinée aux repas d'affaires, elle accueille, dignement et en toute discrétion, les invités de marque du groupe.

C'est une maison dont il émane un sentiment de bienveillance, de chaleur et de détente. Les visiteurs y sont accueillis et s'y sentent comme chez eux.

Afin de s'inscrire entièrement dans le concept de la Maison Ducale, il a été décidé d'y rassembler des œuvres d'art sélectionnées avec soin parmi les plus belles pièces du patrimoine artistique de BNP Paribas Fortis.

Elles sont, pratiquement toutes, la création d'artistes belges ou d'artistes vivant ou ayant vécu en Belgique, contemporains ou anciens.

La Maison Ducale est une fenêtre ouverte sur une richesse artistique nationale.

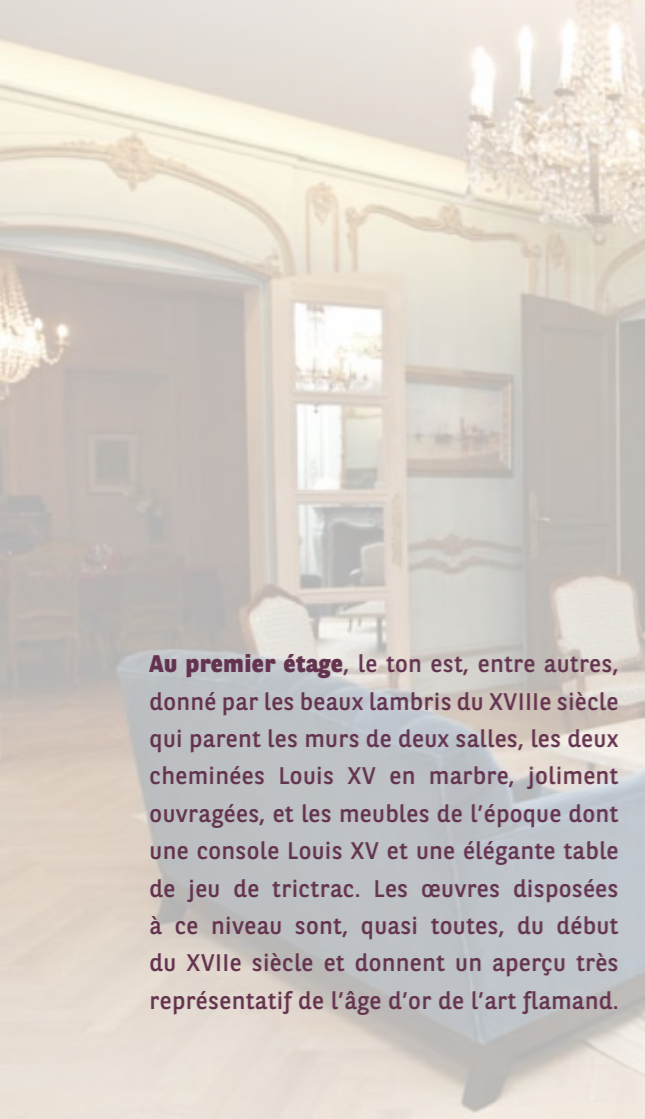
La Maison Ducale se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages auxquels on accède par un large escalier central. Chaque niveau de l'immeuble reflète un style et une époque distincts en fonction du choix du mobilier, de l'architecture et de la décoration intérieures, y compris des œuvres exposées.



Au rez-de-chaussée

domine le style Empire.

La superbe rampe de l'escalier central s'enroule autour d'un lustre de dix mètres de haut, dont les centaines de petites ampoules procurent une douce lumière d'ambiance. La majorité des œuvres présentées datent, quant à elles, des XIXe et XXe siècles.



Au premier étage, le ton est, entre autres, donné par les beaux lambris du XVIIIe siècle qui parent les murs de deux salles, les deux cheminées Louis XV en marbre, joliment ouvragées, et les meubles de l'époque dont une console Louis XV et une élégante table de jeu de trictrac. Les œuvres disposées à ce niveau sont, quasi toutes, du début du XVIIIe siècle et donnent un aperçu très représentatif de l'âge d'or de l'art flamand.



Le deuxième étage n'est pas destiné à la restauration mais aux réunions. Il comporte une salle de vidéoconférence, munie des équipements techniques multimédias indispensables. Les supports artistiques représentés ici sont la photographie et la sculpture contemporaines.

A cet étage se trouve également une salle asiatique, axée sur la beauté d'un art raffiné et propre à cette région du monde : on peut notamment y admirer des vases et des assiettes en porcelaine de Chine de la période K'ang-hsi, une table d'autel chinoise et un magnifique paravent japonais du début du XVIIIe siècle, formé de six panneaux finement peints.

A l'arrière du bâtiment, le jardin aménagé permet d'organiser des cocktails dans un cadre de verdure, niché en plein centre de la ville.

Un bassin en pierre bleue longe le mur du fond. Sa paroi est striée de telle manière que l'eau qui s'y écoule déborde en fins filets parallèles, créant une animation aquatique des plus agréables. Une sculpture ondoyante et aérienne de Dogan Çakir, en pierre bleue et acier, ajoute à la poésie de l'endroit.

La collection d'art

Les œuvres d'art présentées au sein de la Maison Ducale sont des pièces représentatives du patrimoine de BNP Paribas Fortis en Belgique.

Elles s'offrent au regard des visiteurs et les emmènent à travers plusieurs siècles d'art, des maîtres flamands du XVIIe siècle aux jeunes talents du XXIe siècle.

Ce patrimoine a été constitué au fil du temps par les diverses entités dont BNP Paribas Fortis est issu. Initialement, l'acquisition d'œuvres d'art avait exclusivement pour objectif d'embellir et d'humaniser les espaces d'accueil, de travail et de réception. Cette démarche a conduit à la composition d'un patrimoine artistique très varié, singulier et de qualité.

Aujourd'hui, cette démarche se veut plurielle, en constante évolution et axée tant sur le public interne qu'externe.

BNP Paribas Fortis souhaite s'impliquer activement dans la vie artistique des communautés locales où il est présent, notamment par la mise en place d'une politique de collaboration avec des artistes contemporains.



C'est pourquoi la Maison Ducale accueille les créations artistiques de jeunes talents vivant et travaillant en Belgique comme Rosmorduc, Michel Mouffe ou Dogan Çakir, ainsi que des lauréats de deux concours de photographie : le premier, lancé à l'adresse des étudiants en dernière année de photographie et non encore représentés par une galerie, a permis de révéler de nouveaux talents. Le second, organisé en interne, a invité les collaborateurs de BNP Paribas Fortis à donner libre cours à leur créativité.



Rosmorduc

Trace, 2007.

Technique mixte (sable, pigment et colle industrielle) sur toile, 90x90cm

Michel Mouffe

Last Balls, 2008.

Technique mixte sur toile, diamètre 113cm

Mouffe utilise l'objet-support comme élément de l'œuvre et s'immerse à la surface pour participer à la création au même titre que la couleur. L'artiste va renouveler la matérialité de la peinture. Il n'utilise que les couleurs primaires le bleu, le jaune, le rouge et leurs combinaisons, qui seront appliquées en dizaines de couches d'acrylique.

Le châssis et la toile deviennent des éléments essentiels de sa création. La construction et les proportions du châssis ne sont pas laissées au hasard.

Pour animer ses surfaces, Mouffe va tendre sur le châssis de bois une toile qui sera déformée, structurée spatialement par des éléments qui sont des renforts de tension. Lorsque Mouffe choisit de créer les "balls", les courbes du métal sont inspirées de la découpe de la balle de baseball. Des formes nouvelles et sinusoïdales voient le jour et Mouffe conclut sa démarche en disant "pour aller où on ne sait pas, il faut aller par où on ne sait pas".



René Magritte, Le Modèle rouge © Ch. Herscovici - SABAM Belgium 2011

René Magritte

Le Modèle rouge, 1953.

Huile sur toile, 38x46cm

Pour lui, la raison même de sa peinture, c'est l'existence de l'homme.

Magritte se situe parmi les utopistes qui veulent changer le monde, "replâtrer le vieil édifice", déclarant qu'il faut agir selon les moyens dont on dispose. Pour atteindre son but, il se sert des éléments issus de notre quotidien. Ce sont des images familières, des figures ou des objets : mannequin, pomme, pipe, porte, feuille, chapeau boule, soulier, oiseau, arbre, ciel... Il les peint avec le plus de netteté possible mais en provoquant des associations inattendues qui lui permettent d'atteindre son objectif : engendrer un climat poétique

qui va nous dépayser, nous plonger dans le désarroi et nous faire ainsi côtoyer le mystère source de toute connaissance.

Partant d'une "idée" dont il a la révélation dans "Le Modèle rouge", Magritte veut expliquer par l'image sa conception du visible, du visible caché et de l'invisible.

Le visible c'est bien évidemment tout ce qui nous entoure et que notre œil perçoit d'une manière automatique ; ici, ce sont les chaussures. Le "visible caché", ce sont les pieds douloureux mais que nous ne pouvons pas voir. Plus complexe est l'invisible : ce sont les sentiments tels que le chaud, le froid, le plaisir, la souffrance... Ici, Magritte, par la métamorphose d'une image banale - des chaussures, des pieds -, nous met face à ce problème qui l'occupe dans de nombreuses œuvres. Pour lui, l'homme sera toujours invisible car nous ne connaissons que l'apparence de son corps, comme nous ne connaissons que l'apparence du monde.



Léon Spilliaert

L'Étang, vers 1940.

Technique mixte sur papier, 49x62cm

La nature occupe une grande place dans l'œuvre de Spilliaert. Ses paysages présentent toujours un cadrage spécial et des caractéristiques tout à fait personnelles. L'artiste nous montre non pas ce qu'il voit réellement dans la nature, mais un découpage qui correspond aux sentiments qui envahissent son âme à l'instant précis de sa découverte visuelle.

Dans "L'Étang", on perçoit un désarroi qui se traduit par l'enchevêtrement des lignes- branches tordues et étêtées, tiges noueuses, absence de feuillage. Symbolisme et surréalisme se mêlent dans un sentiment de solitude qui est celui de l'artiste lui-même. Ce dernier se révèle un poète à l'âme sensible qui perçoit et veut exprimer toutes les subtilités des choses et des êtres qui peuplent son univers.



Rik Wouters

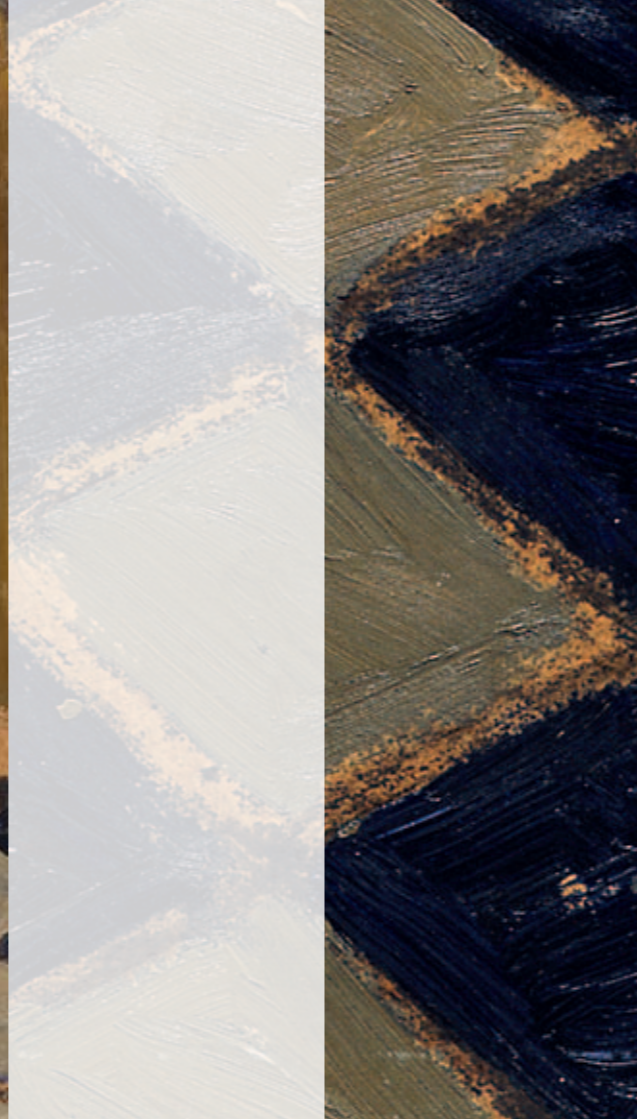
Intérieur d'aquafortiste, 1908.

Huile sur toile, 72x71 cm

Wouters cherche à rendre la dimension spatiale et la luminosité du sujet.

Dans chacune de ses œuvres, le motif est capté rapidement, en quelques lignes, par un pinceau plein d'assurance. La mise en couleur se fait presque simultanément en touches tachistes pures et sonores.

Dans "Intérieur d'aquafortiste", il nous fait découvrir son propre atelier. Il y affirme toute sa personnalité alliant un superbe coloris à une écriture libre et éclatante. Des flacons de toutes les grandeurs et de toutes les couleurs forment des taches, une lampe à pétrole est déposée sur la table auprès d'une gravure entamée et d'un miroir, une fenêtre laisse entrer la lumière du jour... C'est toute l'intimité de son atelier qui nous est dévoilée. Les jaunes, les rouges et les bleus s'associent pour libérer une force expressive. Les couleurs sont délayées à la térébenthine afin d'obtenir plus de transparence et de légèreté. Comme dans la plupart de ses œuvres picturales, le rouge domine et symbolise la chaleur de la vie.



Gustave De Smet

La cuisine de l'artiste, 1920.
Huile sur panneau, 42x46 cm

C'est en Hollande, durant l'exil, que cette œuvre a été réalisée. Tout en faisant quelques courts séjours à Amsterdam, l'artiste réside à Laren-Blaricum et fréquente les villageois. Il adopte leur mode de vie fait de simplicité et de rigueur. Il peint ce qu'il voit, ce qui l'entoure : des vues de villes, des paysages, le labeur de l'homme, des scènes d'intérieur. Son style est à cette époque fortement influencé par le cubisme et ses compositions sont construites avec des formes géométriques.

Dans son œuvre 'la cuisine de l'artiste', il nous dépeint un coin de sa cuisine mettant tout particulièrement en valeur le rectangle de la table familiale et les assiettes encore vides, discret rappel de la rigueur des temps. Le carrelage aux facettes polygonales est plus que présent par l'alternance des blancs et des noirs, tandis que le poêle et la cafetière viennent apporter une touche de chaleur dans cette rigueur monacale tant stylistique que chromatique. Gustave De Smet ose pourtant, ce qui est nouveau pour l'époque, les couleurs vives comme le rouge, le jaune ou le vert qui viennent égayer une harmonie en blanc et noir.



David Teniers, le Jeune

Fête villageoise, vers 1640.

Huile sur toile, 53x63cm

Les scènes bucoliques et de paysannerie peintes par David Teniers sont en faveur auprès du public jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. De son vivant, le peintre flamand jouit d'une notoriété non négligeable. Il séduit avec ses scènes de kermesses, de fêtes villageoises ou de cabarets où les paysans et les bourgeois qu'il dépeint sont empreints d'une certaine bonhomie. Le tout est brossé avec un grand souci du détail.

Les scènes de danses villageoises sont toujours construites selon un même schéma : la fête est représentée à l'avant. Devant l'auberge, des paysans attablés festoient, d'autres s'amuse et dansent au rythme du biniou.

Dans l'œuvre présentée, Teniers a peint sa résidence d'été, le château "Dry Toren", située à Perk dans les environs de Bruxelles.



Judocus de Vos

Le baiser de Silvio à son chien retrouvé, 1710.

Tapiserie (laine et soie), 309x328 cm

L'art de la tapisserie remonte à l'Antiquité. Mais c'est au Moyen-Age que ces "pièces d'étoffes" tissées de laine, d'or et de soie connaissent un engouement sans précédent. A cette époque, elles ornent les murs des grandes pièces des demeures royales ou princières ainsi que des édifices religieux afin de les protéger du froid et de l'humidité. Jusqu'au XVIIIe siècle, les tapisseries constituent un art majeur des plus onéreux. Considérées comme des objets de luxe, elles sont utilisées comme des marques de

pouvoir et de richesse par les Grands. Dès le XVe siècle, Bruxelles devient un des centres les plus réputés dans l'art de la tapisserie et ce, jusqu'au XVIIIe siècle. La Manufacture de tapisserie de Judocus de Vos (1661-1725) fait partie de ces ateliers bruxellois qui bénéficient d'une renommée européenne. Cet atelier excelle dans le tissage de tapisseries aux coloris éclatants, de style léger, où la nature occupe une place importante. Les scènes sont idéalisées et "italianisantes". Les quatre tapisseries exposées à la rue Ducale proviennent d'ateliers bruxellois. Seules trois d'entre elles ont été tissées, au cours du quart du XVIIIe siècle, dans l'atelier de Judocus de Vos, dont elles portent la marque. Cette suite retrace des épisodes du "Il Pastor Fido", une tragicomédie pastorale en cinq actes du célèbre poète italien Giovanni Battista Guarini, en 1590.

Dogan Çakir

Sans titre, 2007.

Série de 4 sculptures.

Petit granit et métal, 32x28 cm

Les matériaux de prédilection de Çakir sont l'inox, la pierre bleue, les marbres de Carrare ou les noirs de Mazy. Çakir les marie, les exploite jusque dans les moindres détails. L'artiste se joue toujours des contraintes que lui imposent parfois les matériaux.

En regardant son œuvre, on a tendance à croire que tout est facile dans la création tant les œuvres abouties font preuve de présence et d'équilibre constructif. Çakir aime les formes géométriques et il exploite souvent le carré.

La Maison Ducale

La Maison Ducale rassemble ainsi, en son sein, avec mesure et simplicité, des styles, des époques, des arts distincts. Le présent, insolent de modernité, y côtoie, effrontément mais toujours sans heurt, un prestigieux passé, un peu à l'image de la Maison elle-même : dotée d'une glorieuse histoire, elle se veut résolument tournée vers l'avenir, mais sans jamais perdre de sa cordialité, de son élégance et de sa digne sobriété.



Éditeur responsable L. Haegemans, Fortis Banque s.a., Montagne du Parc, 3, 1000 Bruxelles.

Photographies intérieur et jardin de la Maison Ducale © 2009 Arlette De Rudder, Bruxelles.

Photographies œuvres d'art © 2008 Serge Verheylewegen, Bruxelles.

Illustration couverture © 2011 détail :

Les tapisseries provenant de l'atelier bruxellois de Judocus de Vos,

Le baiser de Silvio à son chien retrouvé, 1710.

Iconographie Ann Nupie, Bruxelles.

Œuvres d'art René Magritte, Le Modèle rouge © Ch. Herscovici - SABAM Belgium 2011,

Gustave De Smet, Léon Spilliaert © 2008 SABAM, Belgique.

Œuvres d'art Rosmorduc, Michel Mouffe, Dogan Çakir © 2011 Belgique.

Textes © 2008 Brigitte Ronvaux, Dominique Van Hove, Gisèle Ollinger, Bruxelles.

Graphisme Media Processing - Heidi Balthazar, Bruxelles.

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement, par quelque moyen que ce soit, sans autorisation écrite des éditeurs.

Cette brochure a été réalisée avec le plus grand soin. Cependant, ni les rédacteurs, ni l'éditeur ne peuvent être tenus pour

responsables d'une éventuelle erreur ou d'une imperfection figurant dans cet ouvrage.

Tous droits réservés. / All rights reserved.

Made in BNP Paribas Fortis - Media Processing - Project ID : 016195163013 - 14304

Imprimé en Belgique. Mai 2011.



